

## LE NŒUD GORDIEN DU PREAMBULE

par **Alain Besançon**,  
membre de l'Institut

Article publié dans *Le Figaro* du 18 juin 2003

C'est une étrange histoire que celle du *préambule* de la future constitution de l'Union européenne.

Dans la première rédaction, il était fait référence aux « héritages culturels, religieux et humanistes de l'Europe ». Parmi ceux-ci on citait « les civilisations helléniques et romaines » puis : « l'élan spirituel qui l'a parcourue », enfin « les courants philosophiques des lumières ».

Le premier et le troisième héritage étaient donc désignés très correctement par leur nom.

Il est exact que la civilisation grecque, c'est-à-dire principalement la littérature, l'histoire la philosophie, les sciences, ont été pleinement reçues par Rome et transmises à son empire.

Il est parfaitement vrai que les Lumières qui se sont annoncées dès la haute Renaissance, qui ont été définies dans l'Angleterre, la Hollande et la France au XVII<sup>ème</sup> siècle, qui se sont répandues sur toute l'Europe au XVIII<sup>ème</sup> siècle, sont un héritage européen indiscutable qu'il convenait de rappeler.

Restait le second héritage, désigné par l'expression : « l'élan spirituel ». Qu'est ce à dire ? Je ne connais pas de groupes humains, à n'importe quelle époque, qui ne soient « parcourus d'un élan spirituel ». Les Incas, les Aztèques, les Zoulous, tout comme les hindous, les Grecs et les Européens n'ont jamais manqué d'élan spirituels, parfois extrêmement vigoureux. Il faut supposer que sous le terme « élan spirituel » nos constitutants ne pensaient pas spécialement à des danses, à des chants, à des fêtes spécifiques, mais plus généralement à la religion. On peut donc traduire : l'Europe a été parcourue par la *religion*. Le mot paraît déjà embarrassant. Il devient insupportable quand il s'agit de la qualifier. Quelle religion ?

Pour un historien, il n'y a pas de difficulté. Les religions antiques, avec leur panthéon d'origine indo-européenne, ont décliné à partir du troisième siècle et ont été très lentes à mourir. On en trouve des traces encore aujourd'hui. Ont subsisté les deux religions de la Bible, le judaïsme et le christianisme. Ledit christianisme s'est scindé en deux au haut Moyen Age, donnant naissance à une version grecque byzantine et à une version latine et romaine. Ce que nous appelons l'Europe s'est formé sur le territoire de cette version latine et romaine. Il faut même préciser que ce type de christianisme a constitué, à partir du X<sup>ème</sup> le *marqueur* de l'appartenance à l'Europe. On disait alors la *chrétienté*. Il s'est divisé encore au XVI<sup>ème</sup> siècle, donnant naissance au catholicisme et au protestantisme qui se sont partagé le territoire de l'ancienne chrétienté latine. Puis ce christianisme émietté a cessé d'être monopoliste, a perdu progressivement de son autorité et aujourd'hui il ne réclame plus de statut particulier sinon dans la mémoire. Ce que je viens de rappeler, que tout le monde sait ou devrait savoir, n'est pas une question d'opinion. C'est une question de fait.

Mais pourquoi s'acharner à nier ce fait, à lui dénier l'existence et l'importance historique passées ? On dirait que le nom chrétien même écorche les bouches, constitue un scandale, une incongruité, presque une obscénité. Je distingue deux raisons possibles.

La première ressort non pas de la laïcité, mais d'un laïcisme exaspéré. C'est pourquoi son foyer est en France. « Nous avons éteint dans le ciel des étoiles qui ne se rallumeront plus » s'écriait fameusement le Président Viviani, aux beaux jours de la République radicale. Il se peut qu'elles clignent encore faiblement disent ses héritiers ! Ne faiblissons pas ! Le cléricalisme, voilà toujours l'ennemi. Nous sommes un pays de tradition, ne la laissons pas s'éteindre ! C'est ainsi. Cela fait partie de notre folklore national. Mais rarement il a pris aux yeux des autres nations de l'Union européenne des couleurs plus comiques.

Une seconde raison est plus préoccupante. On ne peut, allègue-t-on, nommer le judaïsme et le christianisme sans nommer l'Islam. Etrange raison.

L'Islam est entré en Europe sous l'effet de la conquête arabe de l'Espagne et de la conquête turque des Balkans. Chaque fois, il a été considéré comme étranger et incompatible avec l'esprit de l'Europe, et chaque fois, au bout de très dures guerres, il a été expulsé. Il n'en reste très peu de traces : quelques monuments d'architecture, d'ailleurs admirables, et quelques textes philosophiques, dont le prolongement fécond a été effectué par la pensée philosophique européenne, la « *falsafa* » ayant été précocement effacée en pays d'Islam. Quelque soit le jugement de valeur qu'on peut porter sur ces relations de l'Europe avec l'Islam, tel est le fait.

Mais c'est un autre fait que depuis cinquante ans s'est produite une nouvelle installation de l'Islam en Europe, cette fois pacifiquement. Est-ce une raison pour réécrire l'histoire de l'Europe ? Pour déformer rétroactivement son passé ? Oui, si on veut ménager l'opinion musulmane, oui si l'on veut préparer ainsi l'entrée de la Turquie dans l'Europe. Mais ce n'est pas bon signe que dès maintenant il faille nier la vérité, et surmonter l'entêtement des faits par l'entêtement supérieur des mots.

Aux dernières nouvelles, il semble qu'on ait renoncé au préambule développé. Pour éviter de nommer l'héritage chrétien, on ne nommera pas non plus l'Antiquité gréco-romaine ni les Lumières. « Qu'on ne change pas d'un iota » le texte proposé a demandé M.Olivier Duhamel au nom de la famille socialiste. On se contentera donc de mentionner, sans plus, les « héritages culturels, humanistes et religieux de l'Europe ». Vague, très vague. Mais surtout pas de vagues !